

ROYAL BAKING POWDER Absolument pur. Poudre faite avec la crème de tartre de roselin pur.

LA QUESTION Des nominations et des promotions dans l'armée.

Les idées du gouverneur Candier

Pressé Associé

Atlanta, Géorgie, 1er juillet.— La décision prise par le département de la guerre et publiée ici, la semaine passée, en vertu de laquelle l'armée doit avoir son effectif complet, a fait attacher aux bureaux du gouverneur Candier une foule de postulants des différentes parties de l'Etat, depuis le grade de colonel jusqu'à celui de lieutenant en second.

Le gouverneur Candier n'est pas partisan de ce système. Il est d'abord opposé à la continuation de la guerre agressive contre les Philippines. Il n'est pas satisfait des mesures prises pour renforcer l'armée du général Otis.

Je considère cette mesure comme l'abandon de la règle établie suivant laquelle chaque Etat aurait le droit de fournir un certain nombre d'officiers pour remplir les cadres dans le service des volontaires; mais le Président a jugé bon d'en finir nettement avec la vieille coutume.

C'est aussi un moyen qui permet de choisir des hommes qui, dépourvus de patriotisme, ne cherchent un emploi dans l'armée que pour en toucher les émoluments.

Rixe entre recrues et employés de chemin de fer.

Denver, Colorado, 1er juillet.— Des recrues de Cleveland, Ohio, en route pour les Philippines, se sont engagées dans une rixe avec des employés de chemin de fer, à la gare aux marchandises de Denver.

LA SITUATION De l'armée aux Philippines.

Les déclarations de M. Emory Smith à ce sujet.

Pressé Associé

New York, 1er juillet.—Une dépêche spéciale de Washington au «World» expose les idées émises par le maître général des Postes, Emory Smith, sur la situation aux Philippines.

«La situation aux Philippines est grave; elle absorbe toutes les préoccupations pour le moment. On éprouve, dans certains cercles, du malaise, de l'inquiétude, de l'impatience.

C'est là les reproches que l'on fait au gouvernement. Mais ceux qui parlent ainsi ne savent pas que l'administration a recruté deux mille hommes par semaine, même longtemps après l'ajournement du Congrès, le 4 mars.

Il se sent pas que, en réalité, le bill de l'armée exige une complète réorganisation de l'armée. Ils ne savent pas que, en vertu de la loi qui autorise la création de l'armée pour la guerre espagnole, tous les réguliers au-dessus de 27 ans et les volontaires devaient être congédiés, lors de la ratification du traité de paix, et qu'il fallait pour atteindre l'effectif nouveau de 55,000 hommes, engager 27,000 recrues ou soldats licenciés.

Lors de la ratification du traité de paix, le problème qu'avait à résoudre le Président, était de reconstruire l'armée jusqu'à son maximum de réguliers, permis par la loi, c'est-à-dire, 35,000 hommes. Le Président commençait sa œuvre immédiatement.

Ce chiffre signifie—1. que ceux qui ont servi contre l'Espagne n'éprouvaient aucune crainte et étaient prêts à servir de nouveau; 2. que les réengagés s'étaient enrichis au service et étaient capables des mêmes luttes et des mêmes fatigues qu'auparavant.

De plus, on ne prend plus d'hommes mariés. On exige toutes les qualités physiques que l'on peut demander dans le recrutement. Plus d'hommes faibles de santé dans l'armée. On ne put engager dans ces conditions un nombre infini de recrues, mais tout cela eût-il fait un effectif réel? Et pouvait-on compter sur ces hommes au milieu des fatigues des camps?

Avant deux semaines, il y aura 5,000 hommes de plus dans l'armée des Philippines ou, tout au moins, en route pour le théâtre des hostilités, avant la fin de la saison des pluies. Il y aura 35,000 réguliers à la disposition du général Otis. Avec une pareille armée, il peut certainement faire face aux difficultés de la situation. S'il lui en faut davantage, en septembre, il les aura.

Un hant du pont de Brooklyn.

Pressé Associé

New York, 1er juillet.—Un incendie s'est jeté du centre du pont de Brooklyn, dans la rivière, d'une hauteur de 150 pieds. On ignore quel est ce malheureux. On a trouvé, après sa chute, près de l'endroit où il s'est lancé dans la rivière, un paletot brun et un feutre noir.

MALADIES DE LA PEAU

De toutes nature, des plus simples boutons aux plus terribles eczémas, taches, ulcères et éruptions sont guéris promptement, agréablement et radicalement par l'ONGUENT HEISKEL L. La peau est claire, lisse, souple et soignée.

Traité de réciprocité entre les Etats-Unis et la Jamaïque.

Pressé Associé

Washington, 1er juillet.—Un traité de réciprocité entre les Etats-Unis et la Jamaïque a été conclu aujourd'hui au département d'Etat entre le commissaire Kesson, au nom des Etats-Unis, et M. Tower, chargé d'affaires d'Angleterre.

Le traité va incessamment être envoyé à Kingston, où il sera soumis à l'approbation des autorités coloniales, puis il sera formellement signé.

Tous ceux qui ont pris part aux négociations se tiennent sur une grande réserve, car on prétend que la discussion des détails de la convention qui vient d'être conclue pourrait être préjudiciable aux deux pays.

Toutefois, on sait qu'elle a été conclue d'après l'article IV de la loi Dingley, et qu'elle ne constitue pas un simple «arrangement», comme le prétend l'article III.

Rapport final de l'amiral Kautz.

Pressé Associé

Washington, 1er juillet.—L'amiral Kautz a soumis au département de la marine son rapport final sur ses opérations à Apia avec le croiseur Philadelphia. L'amiral ne dit que très peu de choses au sujet des troubles politiques.

Innocents de voleurs.

Pressé Associé

Joliet, Illinois, 1er juillet.—De hardis voleurs ont tenté de dévaliser la Première banque nationale de Wilmington, Illinois, ce matin de bonne heure. Au nombre de cinq, ils avaient réussi à pénétrer dans la bâtisse quand le caissier, James Whitten, qui résidait en face, s'est réveillé en entendant le bruit. Il est immédiatement sorti pour s'enquérir, mais il a rencontré les voleurs qui lui ont ordonné de battre en retraite.

Bagarre entre nègres.

Pressé Associé

Pittsburg, Pennsylvanie, 1er juillet.—Un mort et deux blessés, dont l'un mortellement, tel est le résultat d'une querelle entre des nègres employés à l'aciérie Diamond, de la compagnie Park.

John Henry Moore, de Roanoke, Virginie, a été tué. Henry Stewart ne pourra pas survivre à ses blessures. James Leese a reçu une balle dans la cuisse et se rétabira.

C. LAZARD & CO., L'ld. LE VÉTÉRAN ET POPULAIRE MARCHANDS DE VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS, d'Articles de toilette et de Chapeaux. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

D. MERCIER'S SONS Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT. Cette annonce et tous vos autres ordres... THE BURDICK Solid Quarter Sawed Oak - DROP DESK CABINET.

MEFIEZ-VOUS DES IMITATIONS. Les machines à écrire les plus légères, la plus rapide et la plus sûre...

CELA NE VOUS COUTE RIEN. Pour voir et examiner cette machine, comparez la aux autres machines de votre marchand...

nommé John Scott envers son jeune frère. Les deux hommes ont immédiatement mis la revolver en main et ont tiré. Moore était un spectateur inoffensif. Il a été tué par une balle égarée. Scott est enterré et n'a pas encore été retrouvé.

Arrivées de diplomates. New York, 1er juillet.—Parmi les passagers arrivés cette après-midi de Southampton et de Cherbourg à New York par le vapeur St-Louis se trouvaient Rodriguez Aspiroz, ambassadeur du Mexique à Washington, et Wu Tin Fu, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Chine aux Etats-Unis.

La Reine Victoria à la revue d'Aldershot. Londres, 1er juillet.—Il y avait une foule énorme à la revue des troupes à Aldershot. Tout le monde a admiré la puissance d'endurance dont la Reine, qui a assisté à la revue d'un bout à l'autre, a fait preuve en cette circonstance, quoique la chaleur fût si intense que bien des personnes ne pouvant la supporter furent obligées de se retirer.

HOTEL EMPIRE 225 Broadway (anciennement boulevard) Et 636 Rue, New York City. Membri d'une manière admirable et confortable.

HOTEL LABAT, Rendez-vous des Familles aux Sources d'Abita. Cuisine française. Les meilleures eaux de sources minérales.

Montres, Pendules, Bijouterie, Argenterie, etc. Médailles Méritées et Chapetiers en or et en argent. Livres de Prières en français et en anglais. FRANTZ BROS & CO., 129 RUE BOURBON - - - NOUVELLE-ORLEANS.

COMPAGNIE D'ASSURANCES LIVERPOOL & LONDON & GLOBE. Plus de \$70,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Succursale de la Compagnie d'Assurances du Sud Mutual. DE LA NOUVELLE-ORLEANS. Nouveaux No 322, vieux No 68 rue Royale.

STAUFFER, ESHLEMAN & CO. "BUCKS" STOVES AND RANGES, "OUR LEADER" STOVES AND RANGES. Stoves Délivrés, Installés et Réparés.

Contre la CONSTIPATION. GRAINS DE SANTÉ du docteur FRANK.

Aucune ANÉMIE ne Résiste à l'HEMOGLOBINE de V^{rs} DESCHENS. Ne cause ni Constipation ni Mauvaise Estomac.

LA MÉDECINE NOUVELLE 16th ANNÉE - JOURNAL HEBDOMADAIRE DU VITALISME - 16th ANNÉE. ENVOYER FRANCO et GRATUITEMENT pendant deux mois à toute demande adressée à: HOTEL de la MÉDECINE NOUVELLE, 19, rue de Lisbonne, PARIS.

Feuilleton L'Abéille de la N.O. No 27 Commencé le 10 Juin 1899. Mortel Onirage. GRAND ROMAN INÉDIT. PAR JULES MARY. DEUXIÈME PARTIE. SOLDATS DES ALPES. VII LA MORT DE BLANCHETTE. (Suite.) —Oui, mon lieutenant, vous savez de qui elle me vient... vous m'avez jadis autorisés à l'amener au poste... Tous

les hommes la soignent et l'aiment... Moi, mon lieutenant, ça me ferait grande peine de savoir qu'on va l'égorger... C'est bête, vous le voyez... mais il me semble que, si cela se faisait, ce serait une cruauté... quel- que chose de très mal, qui aurait une portée plus haute que celle d'un acte ordinaire... car les actions ne valent surtout que par l'intention qui les inspire... Cette charnante bête est une amie pour moi, mon lieutenant... Je n'ai pas besoin de vous en dire davantage... Vous me comprenez... —Ma foi, non... —Si, mon lieutenant, vous me comprenez, dit Marigny d'une voix plus ferme. Ragon jeta sa cigarette et se leva. —Changez de ton, s'il vous plaît, sergent, lorsque vous me parlez. Un instant de silence, mais d'un silence chargé de menaces, où se préparait la tempête. —Que dirai-je à Havare, mon lieutenant? —Bien. —Aors... mon lieutenant? interrogea Marigny d'une voix qui s'étouffait. —Alors, je n'ai rien à changer à mes ordres, c'est bien simple... —Mon lieutenant, je vous en prie... —C'est trop bête, ce que vous me demandez là... —Oui, mon lieutenant, traitez

ne puis me battre qu'avec mes égaux... mes inférieurs seraient terriblement punis... je suis donc désarmé contre mes supérieurs... J'aime avec passion mon métier, autant que vous l'aimez, vous qui en faites votre carrière... Je suis assis orgueilleux de l'humble grade que j'ai conquis que vous pouvez être fier de vos deux galons... —Vous connaissez le Code militaire. —Assez pour savoir que ce serait la mort pour moi. —Vous vous tenez, apparemment! —Non, j'attendrais d'être jugé... On me fusillerait, cela ne fait pas de doute, mais j'empêcherai, je vous réponds, l'estime et la pitié de mes juges; car ils auraient compris que j'ai voulu mourir soldat, fier d'être soldat, et que j'ai sacrifié ma vie à la dignité et à l'honneur... Et murmurant avec effort, car il venait de penser à Marie-Rose: —A présent que vous êtes allé avec mon lieutenant, vous pouvez en faire l'essai quand bon vous semblera... Ragon laissa tomber sa cigarette à demi brûlée. Il appuya son visage dans sa main, le coude sur une table de travail, et longuement, singulièrement, il se mit à considérer Marigny. En ce moment ses yeux s'exprimèrent avec une haine, mais plutôt un vague regret, du remords. Le sergent surprit cet étrange revirement, ce regard profond, cette leur rapide qui montait du fond de son cœur bouleversé. —A Dieu ne plaise que ce jour arrive jamais, dit-il... j'aime mieux, même demain, même au sortir de ce chambre, donner ma vie pour vous... Les paupières de Ragon battirent et un peu de pâleur se répandit sur ses joues. Il ferma les yeux et dit, comme se parlant à lui-même: —Oui, vous êtes un brave et loyal soldat. Vous pourriez laisser dormir votre baïonnette dans votre chambre... Je vous ai insulté tout à l'heure et j'ai levé la main sur vous... J'ai trop écoulé ma haine... Le lieutenant Ragon demanda pardon au sergent Marigny... —Le sergent pardonne, mon lieutenant, parce qu'il sait trop bien que vous êtes inaccessible à la peur et que si vous reconnaissez vos torts, c'est parce que vous regrettez, vous si bon et si rude soldat, d'avoir offensé un soldat. —C'est vrai! —Un silence lourd... La lampe commença à s'éteindre faute de huile. Une demi-obscurité dans la pièce. Marigny ne parlait pas. —Léon, sergent, j'ai besoin d'être seul... Marigny fit quelques pas vers la porte, et là, tremblant de tous ses membres: